

Design et métissage culturel

Son itinéraire de designer prend racine dans la matière. Le bois plus précisément, puisque Jean-Baptiste Sibertin-Blanc est d'abord ébéniste-marqueteur à l'école Bouille, à Paris. Il ponce, coupe, restaure. Cela a son importance. Puis il intègre l'École nationale supérieure de création industrielle (ENSCI), « un lieu de brassage d'idées exemplaire ». En 1987, il postule pour rejoindre le département mobilier de Ricardo Bofill. « Une école de rigueur », dit-il, sans vouloir s'étendre. Le goût de l'ailleurs l'habite. Il ne s'en défend pas et part... Sur les sommets du Machu Picchu et du Killimandjaro, à Madagascar, en Indonésie... Il s'en servira comme autant de terrains d'exploration pour son travail, s'imprégnant chaque fois du métier des hommes. Ses premiers objets tendent à la simplicité, ne rient pas l'affectif – « il faut essayer de saisir ce qui touche les gens » – et rejettent tout effet nominaliste. Ses créations sont livrées au public. Des éditeurs se laissent séduire : Christofle, Ercuis, Pulforcat... Il multiplie projets et réalisations. Designer, architecte, chercheur et... enseignant à l'École supérieure d'art et de design de Reims et au Centre européen de formation au verre de Vannes-le-Chatel (CERFAV), « pour apprendre » aux autres et des autres. Rester les deux pieds dans la réalité est un souci permanent chez ce designer, qui voudrait que les industriels soient

plus curieux, plus volontaires.

Son parcours dégage deux constantes : les voyages et la matière. Deux centres d'intérêt qui orientent la démarche de Jean-Baptiste Sibertin-Blanc et qui, surtout, cimentent sa création. Pour ce designer de quarante ans, partir, c'est découvrir des artisans et des matériaux qu'il tente, chaque fois, de tendre vers la modernité, sans jamais nier leur identité. C'est dans cette exigence que Jean-Baptiste Sibertin-Blanc approfondit la cohérence de son approche, trouve le lien unitaire entre les différents projets qu'il réalise pour des sites de production aussi différents que les Forges de Syam, les Cristalleries de Saint-Louis et un chantier naval à Saint-Malo. D'un endroit, d'une commande à l'autre, il reste fidèle à sa recherche :

« Essayer de travailler l'originalité qu'il y a dans chaque lieu, dans chaque savoir-faire. Pousser chaque matière à dire ce qu'elle a à dire. »

Jamais, dans son propos, n'apparaît le mot « inspiration », que pourraient facilement lui dicter ses voyages et ses rencontres avec les artisans. Ce n'est probablement pas un hasard. Cela traduit une ligne de conduite qui refuse tout ce qui a trait à l'univers et la sémantique de l'artiste. Pour ce designer, la création s'ancre dans le concret des matériaux. Tout part de là. Le reste est affaire de labeur.

La diversité de ses pérégrinations (lointaines et longues), ajoutée à la variété des industriels avec lesquels il travaille,

donne une œuvre large et hétérogène. Mobilier urbain, objets de luxe, collections pour les arts de la table rencontrent pourtant – dans le mélange des genres et des matériaux – une signature. Comment la définirait-il ? Il réfléchit, sans trouver véritablement de réponse. On lui parle d'élégance épurée. « A Madagascar, j'ai eu envie de casser cette élégance », répond-t-il, expliquant que la pierre, le métal de là-bas ont encouragé ce désir. Toujours « la matière des lieux », en première ligne, en guise de point de départ à une création. Il ne pouvait guère trouver meilleure désignation pour son exposition aux Ateliers, Pécole de la rue Saint-Sabin où seront notamment présentés quelques éléments de sa collection de mobilier urbain en acier profilé et bois de mélèze (Forges de Syam), son bureau en composite balsa stratifié (Saint-Malo), ses couverts acier de la collection Horizon et ses cadeaux de naissance en métal argenté « Polichinelle » (Nogent-en-Bassigny), son bracelet « Arlequin » pour la montre Reverso de Jaeger-LeCoultre (Tarnier), sa coupe à fruits en tôle galvanisée (Tananarive)...

Véronique Cauhapé

★ « La matière des lieux », Les Ateliers, Ecole nationale supérieure de création industrielle, 48, rue Saint-Sabin, Paris 11^e. Du 17 au 29 avril 1998. Tous les jours, sauf le dimanche, de 10 à 19 heures. Tél. : 01-49-23-12-12.

26 / LE MONDE / SAMEDI 18 AVRIL 1998

[La matière
des lieux]
JEAN-BAPTISTE
SIBERTIN-BLANC

Une exposition autour
d'une démarche de designer.

